

Judith Butler

La vie psychique du pouvoir

L'assujettissement en théories

Traduit de l'anglais par Brice Matthieussent

{extraits}

Éditions Amsterdam

2022

Sommaire

Introduction	9
1. Attachement obstiné, assujettissement corporel Une relecture de la conscience malheureuse de Hegel	43
2. Circuits de la mauvaise conscience Nietzsche et Freud	79
3. Assujettissement, résistance, resignification Entre Freud et Foucault	103
4. « La conscience fait de nous tous des sujets » L'assujettissement selon Althusser	131
5. Le genre de la mélancolie/L'identification refusée	161
6. Débuts psychiques Mélancolie, ambivalence, rage	197
Remerciements	233
Référence des textes précédemment publiés	235

Introduction

« [S]aisir l'instance matérielle de l'assujettissement
en tant que constitution des sujets. »

Michel Foucault, « Cours du 14 janvier 1976 »

« La scission du sujet, à l'intérieur duquel le soi présent à lui-même
n'est qu'un moment, est seulement la réflexivité grevée de ce
moment, le point de négociation à l'intérieur du sujet, de son assu-
jettissement. L'insondable culpabilité corporelle dont le sujet est
investi, tonalité fébrile de cette conscience de soi qui se connaît si
mal, joue un rôle décisif dans la mise en place de ce profond contrôle
interne qu'on a appelé l'interpellation. »

Francis Barker, *The Tremulous Private Body: Essays on Subjection*

« Assujettissement [...] Acte ou état d'être soumis à un monarque ou
à tout autre pouvoir souverain ou supérieur ; état d'être soumis à, ou
dominé par, autrui ; d'où gén. subordination [...] Condition d'être
sujet, exposé, ou disposé à ; disposition [...] Logique. Acte de fournir
un sujet à un prédicat. »

Oxford English Dictionary

En tant que forme de pouvoir, l'assujettissement est paradoxal. La domination par un pouvoir extérieur à soi est une forme bien connue, douloureuse, prise par le pouvoir. Découvrir, néanmoins, que ce que l'« on » est, sa propre formation de sujet, dépend en un sens de ce même pouvoir en est une autre. Nous avons l'habitude de concevoir le pouvoir comme ce qui s'exerce sur le sujet de l'extérieur, comme ce qui subordonne, dévalue et relègue à un ordre inférieur. C'est certainement une description juste d'une partie de ce qu'effectue le pouvoir. Mais si, en suivant Foucault, nous comprenons le pouvoir comme *formant* le sujet aussi bien, comme la condition même de son existence et la trajectoire de son désir, alors le pouvoir n'est pas simplement ce à quoi nous nous opposons, mais aussi, en un sens fort, ce dont dépend notre existence, ce que nous abritons et conservons dans les êtres que nous sommes. Le modèle habituel de la compréhension de ce processus est le suivant : le pouvoir s'exerce sur nous et, affaiblis par sa force, nous finissons par intérioriser ou accepter ses modalités. Mais ce qu'une telle description n'explique pas, c'est que l'existence du « nous » qui accepte ces modalités dépend fondamentalement d'elles. N'existe-t-il pas des conditions discursives à la formation de chaque « nous » ? L'assujettissement consiste précisément en cette dépendance fondamentale envers un discours que nous n'avons pas choisi mais qui paradoxalement initie et soutient notre capacité d'agir.

L'« assujettissement » désigne à la fois le processus par lequel on devient subordonné à un pouvoir et le processus par lequel on devient un sujet. Que ce soit par l'interpellation au sens d'Althusser ou par la productivité discursive au sens de Foucault, le sujet s'initie à travers une soumission originale au pouvoir. Bien que Foucault identifie l'ambivalence présente dans cette formulation, il ne s'attarde pas sur les mécanismes spécifiques décrivant la formation du sujet dans la soumission. Non seulement le domaine du psychisme en son ensemble est passé sous silence dans sa théorie, mais le pouvoir sous son double

aspect de subordination et de production demeure inexploré. Si la soumission est une condition de l'assujettissement, il est alors logique de se demander quelle forme psychique prend le pouvoir. Un tel projet exige de penser ensemble théorie du pouvoir et théorie du psychisme, tâche dont se sont abstenus les auteurs appartenant aux orthodoxies tant foucaaldiennes que psychanalytiques. Bien qu'elle ne propose aucune promesse de synthèse globale, la présente étude cherche à explorer les perspectives provisoires à partir desquelles chaque théorie éclaire l'autre. Ce projet ne commence ni ne s'achève avec Freud et Foucault ; la question de l'assujettissement, de la manière dont le sujet est constitué dans la subordination, fait l'objet de toute la section de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel qui retrace l'approche de la liberté par l'esclave et sa décevante chute dans « la conscience malheureuse ». Le maître, qui de prime abord semble « extérieur » à l'esclave, émerge à nouveau en tant que conscience propre de l'esclave. Le malheur de la conscience qui émerge est son autopunition, l'effet de la transmutation du maître en une réalité psychique. Les auto-mortifications qui cherchent à éduquer la corporéité insistante de la conscience de soi instituent la mauvaise conscience. Cette figure de la conscience qui se retourne contre elle-même préfigure la description donnée par Nietzsche dans *La Généalogie de la morale* pour expliquer non seulement comment le refoulement et la régulation forment les phénomènes imbriqués de la conscience et de la mauvaise conscience, mais aussi la manière dont cette dernière devient essentielle à la formation, à la persistance et à la continuité du sujet. Dans chaque cas, le pouvoir qui apparaît d'abord comme externe, imposé au sujet, le contraignant à la subordination, assume une forme psychique qui constitue l'identité à soi du sujet.

La forme prise par ce pouvoir est sans cesse marquée par une figure du retournement, du retour vers soi ou même du retour *contre* soi. Cette figure opère comme élément d'explication

de la production d'un sujet sans lequel il n'y a à strictement parler aucun sujet pour effectuer ce retour. Pourtant, ce retour semble fonctionner comme une inauguration tropologique du sujet, comme un moment fondateur dont le statut ontologique demeure en permanence incertain. Il paraît donc difficile, sinon impossible, d'incorporer une telle notion dans le récit de la formation du sujet. Qui ou quoi est donc censé se retourner et quel est l'objet d'un tel retour? Comment se fait-il qu'un sujet soit forgé à partir d'une torsion aussi ontologiquement incertaine? Avec l'avènement de cette figure, nous ne devons peut-être plus nous préoccuper de « fournir un récit de la formation du sujet ». Nous sommes plutôt confrontés à la supposition tropologique créée par une telle explication, à une supposition qui facilite l'explication mais en trace aussi la limite. Au moment où nous cherchons à déterminer comment le pouvoir produit son sujet, comment le sujet accueille le pouvoir par lequel il est inauguré, nous semblons buter sur cette difficulté tropologique. Nous ne pouvons supposer un sujet qui accomplit une intériorisation si la formation du sujet nécessite une explication. La figure à laquelle nous nous référons n'a pas encore acquis d'existence et ne fait pas l'objet d'une explication vérifiable. Pourtant notre référence continue de véhiculer un certain type de sens. Le paradoxe de l'assujettissement implique un paradoxe de la référentialité : nous sommes obligés de nous référer à ce qui n'existe pas encore. Par une figure qui marque la suspension de nos engagements ontologiques, nous cherchons à rendre compte de la manière dont le sujet advient à l'être. Que cette figure soit elle-même un « tour », voilà qui est, du point de vue rhétorique, spectaculairement performatif : « tour » est la traduction du sens grec de « trope ». Ainsi, le trope du tour indique et illustre de manière exemplaire le statut tropologique de ce geste¹. L'assujettissement

1. Dans *Tropics of Discourse* (Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1978), Hayden White remarque que « le mot *tropique* dérive du grec *tropikos*, *tropos*, qui, en grec classique, signifie "tour" et, dans la langue courante, "mode" ou "manière".

inaugure-t-il de quelque manière la tropologie ou faut-il nécessairement invoquer l'œuvre inauguratrice des tropes quand nous essayons de rendre compte de la génération du sujet? Nous reviendrons sur cette question vers la fin de cette étude, lorsque nous considérerons comment l'explication de la mélancolie

Il entre dans les langues modernes indo-européennes sous la forme de *tropus*, qui en latin classique signifie "métaphore" ou "figure du discours" et en latin tardif, surtout appliqué à la théorie musicale, "humeur" ou "mesure" » (p. 2). White poursuit en associant la notion de trope au style, terme qui selon lui distingue l'étude du discours de celles de la fiction et de la logique. Les tropes sont des « déviations » à partir du langage courant, mais ils génèrent aussi des figures de discours ou de pensée (distinction également cruciale dans la description de Quintilien). En ce sens, un trope peut produire un rapport entre des termes, rapport qui n'est considéré ni comme habituel ni comme logique. Nous en retiendrons qu'un trope opère sur un mode qui n'est pas restreint aux versions acceptées de la réalité. En même temps, un trope ne saurait opérer, c'est-à-dire générer de nouvelles significations ou de nouveaux rapports, si son écart par rapport à la coutume ou à la logique n'est pas reconnu en tant que tel. En ce sens, pour qu'un trope soit opérant, il faut qu'il présuppose une version établie de la réalité.

Pour Nietzsche, cependant, la circulation et la sédimentation des tropes est la condition de possibilité de l'usage courant du langage. De fait, il affirme que les *tropes* sont le fonds d'où émerge la langue littérale et conceptuelle. Ce n'est qu'à travers une sorte d'oubli du statut tropologique de la langue que quelque chose comme une langue ordinaire peut se constituer. La langue ordinaire est la sédimentation ou l'effet « d'usure » des tropes. Cela est clairement suggéré, tant de manière argumentée que rhétorique, dans son essai intitulé *Vérité et mensonge au sens extra-moral*.

« Tour [*turn*] » était le terme anglais pour « trope » aux XVII^e et XVIII^e siècles, utilisé pour renvoyer à plusieurs figures du discours syntaxique. Richard Lanham écrit qu'un trope est un type de figure particulier qui change la signification d'un mot (*A Handlist of Rhetorical Terms*, Berkeley, University of California Press, 1991). Certains auteurs désirent conserver le terme de « figure » pour des termes qui modifient la signification de plus d'un mot. Quintilien s'oppose à cette distinction, expliquant que ce changement de signification se produit de manière non réductible à des mots uniques ou multiples, puis il définit un trope comme un changement de signification, tandis que le terme de « figure » est employé pour désigner un changement de forme (c'est-à-dire la forme d'une structure de discours ou même d'un genre d'écrit). Que ce tour soit considéré comme générateur ou producteur paraît tout à fait pertinent pour notre discussion de la production ou de la génération du sujet. Non seulement la génération est ce qu'opère un trope, mais l'explication de la génération semble requérir l'usage de tropes, une opération de langage irréductiblement mimétique et performative qui reflète et met en œuvre à la fois le caractère génératif qu'elle cherche à expliquer.

participe du mécanisme qu'elle décrit, produisant des topographies psychiques qui sont clairement tropologiques.

La scène de « l'interpellation » proposée par Althusser est un exemple de cet effort quasi fictif pour fournir une explication de la manière dont le sujet social est produit à travers des moyens linguistiques. La doctrine althussérienne de l'interpellation plante clairement le décor des derniers développements de Foucault sur « la production discursive du sujet ». Foucault, bien sûr, insiste sur le fait que le sujet n'est pas « parlé » par l'existence et que les matrices du pouvoir et du discours qui constituent le sujet ne sont ni singulières ni souveraines dans leur action productrice. Althusser et Foucault sont néanmoins d'accord pour dire qu'il y a une subordination fondatrice dans le processus de l'assujettissement. Dans le texte d'Althusser intitulé « Idéologie et appareils idéologiques d'État », la subordination du sujet a lieu à travers le langage, comme effet de la voix autoritaire qui hèle l'individu. Dans le célèbre exemple proposé par Althusser, un policier hèle un passant dans la rue, lequel passant se retourne et se reconnaît comme celui qui est hélé. Dans l'échange au cours duquel cette reconnaissance est proférée et acceptée, l'interpellation – la production discursive du sujet social – a lieu. De manière significative, Althusser ne fournit aucun indice sur la raison qui pousse l'individu à se retourner, à reconnaître la voix comme lui étant adressée et à accepter la subordination et la normalisation effectuées par cette voix. Pourquoi ce sujet se tourne-t-il vers la voix de la loi et quel est l'effet d'un tel « tour » dans l'inauguration d'un sujet social? S'agit-il d'un sujet coupable? Si oui, comment l'est-il devenu? La théorie de l'interpellation requiert-elle une théorie de la conscience?

L'interpellation du sujet à travers l'adresse inauguratrice de l'autorité de l'État présuppose non seulement que la formation de la conscience a déjà eu lieu mais encore que la conscience, comprise comme opération psychique d'une norme régulatrice,

constitue un rouage spécifiquement psychique et social du pouvoir dont dépend l'interpellation sans qu'elle puisse en rendre compte. De plus, le modèle du pouvoir dans l'explication d'Althusser attribue un pouvoir performatif à la voix de l'autorité, à la voix de la sanction, et donc à une conception du langage figuré comme discours. Comment allons-nous rendre compte du pouvoir du discours écrit ou du discours bureaucratique, qui circule sans voix ni signature ? Enfin, la conception d'Althusser, aussi utile soit-elle, demeure implicitement limitée par une conception de l'appareil d'État centralisé modelé sur l'autorité divine et dont la parole est le fait. Chez Foucault, la notion de discours est en partie élaborée par opposition au modèle souverain du discours de l'interpellation dans des théories comme celle d'Althusser mais aussi pour prendre en compte l'*efficacité* du discours en dehors de son instanciation en tant que parole.

{fin de l'extrait}